



LA SCUOLA DISATTENTA

Echec, "analfabetismo di ritorno," "abbandoni", "dispersione": on parle de plus en plus et avec une croissante préoccupation de ces phénomènes qui témoignent d'une grave situation de malaise diffusée chez une importante partie des apprenants, situation synthétisée par les mots "insuccès scolaire".

C'est ce dont on a parlé à Tréviso, où les 28 février, 1 et 2 mars 1991 s'est déroulée la rencontre

"La scuola disattenta"-insuccesso scolastico: elementi di analisi e strategie di intervento,

organisée par le C.I.D.I. (Centro di Iniziativa Democratica degli Insegnanti).

La participation nombreuse d'instituteurs de l'école primaire, moyenne inférieure et supérieure, provenant des toutes les Régions d'Italie (à souligner la présence de la délégation valdôtaine: on était une quinzaine!) a mis davantage en évidence l'actualité du problème et la nécessité, ressentie au moins par une partie des enseignants, d'en parler, de l'analyser, de se confronter, de ne pas être "disattenti".

Trois jours de travail: à peine suffisants pour aborder le problème, entrer en contact avec quelqu'un qui "cherche" à mettre en oeuvre des stratégies pour contrôler et limiter ce phénomène, pour donner à l'école qualité, efficacité.

On est bien là au coeur du problème.

L'insuccès scolaire dont on a parlé à la rencontre, n'était pas

en effet l'échec des élèves, mais bien celui de l'école.

A ce propos il a été dit que le système scolaire, économiquement parlant, n'est pas "productif"; en effet l'école en tant qu'institution éducative devrait être le lieu privilégié de formation, mais en réalité, elle ne fait qu'"officialiser" les différences (seuls 3,5 étudiants sur 10 qui s'inscrivent à l'école moyenne, obtiennent leur diplôme d'école supérieure!- "Insegnare" n° 6/7- 1990, et encore... «per quanti "promossi", se non hanno raggiunto certi livelli la selezione rimane anche se non emerge dai dati?», ibidem)

Les experts présents à Tréviso ont mis en évidence cette considération, qui met en cause le système scolaire et notamment son incapacité actuelle de changer réellement. Toutes les interventions ont en effet souligné cette inefficacité, aussi bien celles visant une approche générale du problème (situation en Italie et en Europe, analyse des raisons culturelles de l'insuccès de l'école...), que celles concernant l'apprentissage (problèmes et stratégies relatifs aux différentes disciplines), que, enfin, celles relatives aux "outils" auxquels recourir pour essayer des solutions (rôle de l'école de base, de l'école supérieure, utilisations des figures professionnelles qui travaillent dans l'école à côté des enseignants).

Pas de solutions "prêtes à l'usage" donc, mais l'exhortation implicite à prendre réellement en charge le problème, à contribuer à un changement fondamental de l'école, qui doit devenir capable de s'adapter aux apprenants, à

leurs besoins, à leurs façons d'apprendre, sans prétendre, au contraire, qu'ils s'adaptent au traditionnel "savoir monolithique".

Il nous semble à ce moment essentiel de retenir, parmi tout ce qui a été dit pendant ces trois jours, ce dernier élément de réflexion sur lequel "travailler" afin de favoriser une intégration des élèves la plus large possible: la nécessité d'une réelle concentration, à l'intérieur du processus éducatif, sur l'apprenant, ses temps, sa façon d'apprendre, sa façon de se mettre en relation avec les autres et avec le savoir.

Cette affirmation entraîne la nécessité pour les enseignants premièrement de connaître ce que signifie "apprentissage", ce que disent les différentes théories sur l'apprentissage, afin d'en tenir compte; deuxièmement de choisir les contenus sur lesquels travailler, sur la base et d'une nouvelle dynamique organisation de la connaissance et d'un besoin de compétences, dans tous les secteurs, qui va bien au-delà du "savoir" figé, transmis par l'enseignement traditionnel.

Encore une fois et plus que jamais le problème de la formation initiale et continue des enseignants s'impose, ainsi que:

- celui d'une organisation différente du système scolaire;
- celui du manque des structures;
- celui de la continuité entre les différents ordres d'instruction;
- celui du rapport, de plus en plus indispensable, entre l'école et les autres responsables de la formation des jeunes.